

Rite Swedenborgien

**Grande Loge Swedenborgienne
de France**

3°

**Rituel du Grade
de Parfait Franc-Maçon
ou Frère Rouge***

**d'après le manuscrit de la main de Téder
Ms Encausse 16
conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon**

*** Depuis le n° 25 & 26**

Le rituel du deuxième grade rédigé par Téder n'a pas été retrouvé. Nous mettons donc à votre disposition le rituel du troisième grade avant de vous proposer la transcription d'un rituel du deuxième grade provenant d'une autre source et qui présente donc quelques différences de formes.

Mort des Ruffians

Le Vénérable. — Frère 1^{er} Surveillant, envoyez douze artisans de confiance, Chefs du Temple, à la recherche de notre Grand-Maître. Divisez-les en quatre portions, trois à l'Est, trois au Sud, trois à l'Ouest et trois au Nord. Qu'aucun endroit n'échappe à leur inspection et qu'ils ne laissent passer inaperçus et sous contrôle aucune personne, aucune chose ou aucun événement. Donnez-leur l'ordre de se saisir des ruffians dès qu'ils les auront trouvés.

1^{er} Surveillant. — (Il frappe 3 3 3, Tous se lèvent) Chefs du Temple, assemblez-vous (les douze se rassemblent autour de l'Ouest). C'est l'ordre de votre Vénérable que j'envoie douze artisans de confiance, Chefs du Temple, à la recherche de notre Grand-Maître. Vous allez vous diviser en quatre groupes, 3 à l'Est, 3 au Sud, 3 à l'Ouest et 3 au Nord. Vous avez l'ordre de vous saisir des Ruffians sitôt que vous les aurez trouvés.

Le Groupe de l'Ouest. — Allons droit à l'Ouest. Un embargo a été déclaré sur la navigation. Personne ne peut mettre à la voile sans permission, ni prendre un passager s'il n'a la porte connue seulement de nos artisans dans le Temple. Le seul bateau de passage est commandé par Hoo-Aeh, le Hautonnier. Il doit savoir quelque chose des Ruffians, pour peu qu'ils aient apparu sur la côte (Il se tourne vers Hoo-Aeh, qui se tient devant la chaire du 1^{er} Surveillant) Le voici, enquêrons-nous. (à Hoo-Aeh). Pourquoi mets-tu une telle hâte, cherchant à échapper avec ta cargaison à l'embargo, à mettre à la voile sans permission ?

Hoo-Aeh. — Je dois partir avec le flot, une nef de Paie est chargée d'une cargaison précieuse et choisie, propriété d'élite de notre Maître Suprême. Depuis longtemps un soulèvement des flots a été annoncé et son ordre permanent pour aujourd'hui est de préparer un voyage extraordinaire et un chargement inaccoutumé de provisions. Qui et où êtes-vous ?

Groupe de l'Ouest. — Nous sommes à la recherche de trois chefs Ruffians qui ont conspiré contre notre Grand-Maître Hoi-Ham Ahé.

Hoo-Aeh. — Trois Ruffians ont tenté de quitter ce pays et d'aller en Éthiopie sur la nef de Paie. Leur taille et leur apparence prouvaient qu'ils étaient hommes de renom, descendant des Fils et Femmes des deux camps rivaux d'artisans Hoi-Ham et Hoi-Ha. Ils appartiennent à

une classe d'hommes qui furent pendant long temps fermés dans ce pays par leurs exploits, mais qui maintenant sont seulement connus par leurs œuvres de violence. Ils prétendaient être les artisans de confiance venus de l'intérieur. Leurs noms sont Zabal, Jubal et Tubal-Cain. Ils n'avaient pas le mot de passe régulier et il ne les laissait pas entrer dans la nef de Raïa. Aussi se sont-ils retirés en hâte dans l'intérieur. Ils sont des profanes, ils rejettent l'autorité du maître suprême et divin. Truant leur foi et leur moralité, résidant dans ce pays, par le mot de passe qui est "Hibbolath", le petit Flot.

Groupe de l'Est. — Ce sont les trois Russes, les derniers de leur race. Ils tentent d'échapper; nous les trouverons dans les régions barbares de l'intérieur. Là sont les rochers, les cavernes, les trous, les cachettes. Cherchons avec soin et que nos appels se fassent à voix basse (on entend des voix fortes) écoutés! Ces voix déplorent leur destin. Nous sommes dans les habitations des voleurs ou résidence des meurtriers et Russes.

Zabal. — Notre ancien maître traîna complice pour arracher le mot secret d'un maître maison au grand-maître du temple! Il donna le premier coup: c'est lui qui causa notre abandon de la voie droite, qui nous rendit oppresseurs et pervers.

Jubal. — Nous nous joignîmes à la conspiration. Nous avons rencontré Hathi-Nam et l'avons frappé de trois coups fatals comme il passait à nos portes aux portes du temple.

Tubal-Cain. — Nous l'avons caché dans les décombres du Sud. Une douce coupe de vin nous l'avons porté à l'écueil et emporté au pied de la haute montagne, dans les rochers de la mer, à notre barbe. Nous trois avons frappé les trois coups fatals qui le tuèrent; le crime de sa mort pèse sur nous.

Groupe de l'Est. — Ce sont les voix des trois Russes Zabal, Jubal et Tubal-Cain. Ils avouent leur crime; notre ordre est de les saisir aussitôt retrouvés. Ils sont hommes de renom, terribles, déshonorés et mauvais, mais notre cause est juste et nous ne craignons pas le mal. Nous allons nous précipiter sur eux, les saisir et les tuer. Notre habileté supérieure nous rendra de leur capture des experts.

(Ils se précipitent sur eux, les saisissent, et, en hâte, ils les tournent rudement face à l'Est.)

Groupe de l'Ouest (au vénérable). — Comme nous explorions la division occidentale, nous sommes arrivés près de Hoo-Ach, le Houtouier, que nous avons trouvé embarquant précipitamment des provisions et un chargement de chair, en prévision d'un soulèvement considérable des flots prébit longtemps à l'avenir. Or notre descendant, si

les trois ruffians géants avaient cherché passage sur la nef de Païa, il a répondu : « trois ruffians ont tenté de quitter ce pays et d'aller en Éthiopie sur la nef de Païa. Leur taille et leur apparence prouvaient qu'ils étaient hommes de sang, descendant du fils et saurs des deux races rivales d'antirans : Hai-Ram et Hai-Ra (voir p. 56-57) »... Ayant reçu cette information, nous convinmes de nous retirer vers l'intérieur et de faire une diligente recherche dans les régions basses. Enfin, nous arrivâmes aux cavernes rocheuses, trous et retraits des voleurs, meurtriers et ruffians. Comme nous nous préparions à les scruter, nous entendîmes de fortes voix déplorant leur sort. Nous écoutâmes attentivement, lorsque nous entendîmes la voix de Tubal s'écrier : « Notre ancien meneur Hai-Ra conspira pour arracher le mot secret d'un traître traïou au Grand Maître du Temple ; c'est lui qui causa notre abandon de la voie droite, qui nous rendit oppresseurs et pervers ». La voix de Tubal cria : « nous nous sommes joints à la conspiration. Nous avons rencontré Hai-Ram et l'avons frappé de trois coups fatals, comme il portait à nos portes, aux portes du Temple ». Et, en dernier lieu, la voix de Tubal-Cain proclama : « nous l'avons caché dans les décombres du Sud ; aux douze coups de minuit, nous l'avons porté à l'Ouest et enseveli au pied de la haute montagne, dans les sables de la mer, à marée basse. Nous trois avons frappé les trois coups fatals qui le tuèrent, le crime de sa mort pèse sur nous ». Ayant entendu ces aveux, nous nous sommes précipités sur eux, les avons saisis et liés, et amenés ici à votre disposition.

Le Vénérable. — dignes et loyaux artisans, votre habileté et votre succès ne seront pas sans récompense. Tubal, Tubal et Tubal-Cain, serviteurs et esclaves de la génération perverse, descendants d'un maître meurtrier, misérables profanes et impies ! Répondez du chef de conspiration et de meurtre, comme vous l'avez proclamé dans vos aveux. Est-ce ou n'est-ce pas un crime ?

Tubal. — C'est un crime.

Tubal. — C'est un crime.

Tubal-Cain. — C'est un crime.

Le Vénérable. — Tubal-Cain, tu as entendu ce rapport sur votre poursuite et les aveux de toi-même et de tes complices. Témoigne ici comme chef de la conspiration.

Tubal-Cain. — Tubal étant le premier né, le rencontra et le frappa à la première station au Sud. Tubal était le premier le rencontrer et le frappa à la seconde station à l'Ouest. Et moi

Toubal-Cain, étant le troisième et dernier né, je l'ai rencontré et frappé à la troisième station à l'est. Tous trois nous avons conspiré de ravir le mot secret d'un maître. Nous demandâmes à Haï-Kam le mot secret ou la vie. Il refusa de nous donner le mot : nous avons porté les coups fatals qui l'ont abattu. Le crime de sa mort pèse sur nous.

Le Vénérable. — Vénérables impies ! Vous connaissez l'ancien loi qui prescrit que celui qui conspire au meurtre, est complice de son exécution, est aussi criminel que le meurtrier et puni comme tel. Vous êtes tous également coupables. J'ordonne que vous soyez exécutés hors d'ici et que le châtiment total vous soit infligé. Exécutez-les ! Enterrez-les dans les sables de la mer, à la place des barres corues. Le châtiment est aggravé par mon intention que la race de Haïka, qui exterminant ces trois frères Russiens, n'aura jamais de postérité parmi les hommes. Exécutez-les.

(L'ordre est exécuté, le groupe revient)
 par Diacre. — Vénérable, la peine a été infligée.

Le Vénérable. — C'est bien ! Qu'ainsi soient punis les méchants pour leurs forfaits.

Section XIV

La Merée. — Recherche d'Haï-Kam

(Hoo-Osch et trois autres membres, ainsi que les deux diacres, sont au repos à l'ouest. Hoo-Osch sur le siège du 1^{er} Surveillant)

Hoo-Osch. — Compagnons, nous avons exécuté les ordres de votre Vénérable d'entrer dans la Haf-de-Paix au Sud et d'aller à la dérive le long de la côte toute entière, à la recherche de tous navires suspects et sources de mer qui eussent pu favoriser la fuite des Russiens inculpés dans le meurtre de notre Grand-Maître. Nous avons survécu à la tempête qui a été d'une durée et d'une violence inaccoutumées. Le soulèvement des flots a été pleinement tel que l'avait annoncé l'antique prédiction. La tombée des vagues fut terrifiante. Notre précieux chargement est cependant sauf, mais le retrait du flot a laissé notre Haf-de-Paix sur la bane du Nord-Ouest. Espérons que la tempête est terminée et ne reviendra pas. Dernier Diacre, cherchez avec soin dans la voie du Nord et voyez quels signes soient manifestes d'une totale disparition de la merée. (Le 2^e Diacre parte au Nord-Ouest et retourne)

par la même voie).

2^e Dicaere. — Quelque signe n'est visible dans la voie du Nord.

Hoo-ack. — 1^{er} Dicaere, faites de diligentes recherches dans la voie du Sud et voyez quels signes sont manifestes d'une totale disparition de la marée.

(Le 1^{er} Dicaere passe au Sud. Est et revient).

1^{er} Dicaere. — Quelque signe dans la voie du Sud.

Hoo-ack. — 1^{er} Dicaere, faites une diligente recherche pour la deuxième fois.

1^{er} Dicaere. (S'arrêtant au Sud, le dos à l'entrée). — La tempête est finie et la marée haute a passé. Le rivage et la région adjacente peuvent maintenant être explorés. Le rivage est couvert par Zithim : tous les arbres ont poussé de nouvelles branches. Voici un nouveau et bel Olizith ; je vais le ramener avec moi comme un trophée (Il retourne à l'Ouest). Compagnons, des nouvelles par la voie du Sud ! Le flot s'est éloigné. Le rivage de la mer et la région adjacente peuvent être explorés à présent. Le rivage est couvert de Zithim, tous les arbres ont poussé de nouvelles branches, voici un nouveau et bel Olizith, je l'ai ramené avec moi comme un trophée.

Hoo-ack. — C'est véritablement un trophée. Qu'il soit consacré pour un usage à venir. 1^{er} et 2^e Dicaeres, retournez tous deux à vos postes sous le temple (d'ordre et saccade).

Hoo-ack (à ses trois compagnons). — Compagnons, nous allons poursuivre maintenant sur le rivage la recherche de notre Grand-Maître disparu. La terrible tempête que nous avons subie aura empêché toute fuite des ruffians (Ils cherchent autour de l'Ouest). Tous les arbres ont poussé de nouvelles branches. Voici les jeunes et tendres bourgeons qui marquent l'endroit où nous devons le trouver suivant les instructions de notre Maître Suprême. C'est au pied même de la haute montagne. Cherchons avec soin (Ils explorent l'Ouest et découvrent le Cardiat)... Voici l'objet de notre recherche. Qui pourrait-il être, sinon notre Grand-Maître ? Sa robe de dignité est royale mais souillée.

Tous (levant les mains). — C'est notre Grand-Maître Hai-Ram. Nous l'avons cherché et trouvé (les mains sont fermées en signe de salutation).

Hoo-ack. — Ce jeune et très beau rameau d'Olizith, je le garderai précieusement. Il fera un souvenir de paix pour les générations futures, un symbole de la disparition du mal et de la sauvegarde pour

les farges et les bous. Retournons ; ce rameau d'olizith témoigne ⁽⁶¹⁾
de votre succès. (Retournant à l'Est). Vénérable, voici les nouvelles
de la nef-de-Paie.

Le vénérable. — Donnez-les.

Noo-Och. — Nous avons gagné le Sud directement, selon votre
ordre ; là, nous prîmes passage sur la nef-de-Paie. Nous avons navigué
sur la haute mer, traversé vagues et tempêtes, et nous sommes
demeurés inactifs jusqu'au signe des barres courbes. Alors j'ai envoyé nos
deux messagers, et, avec mes trois compagnons, j'ai fait de diligentes
recherches de notre grand-Maître, dans la région de l'Ouest. Tous les
arbres avaient poussé de nouvelles branches. Voici le jeune et charmant
bourgeon qui marquait le lieu où nous l'avons trouvé, en concordance
avec vos instructions. Ce fut au pied même de la plus haute montagne,
près des sables de la mer. Tel est le récit de notre réussite.

Le vénérable. — C'est bien. Le rameau d'olizith sera à l'avenir
un emblème de paie, un symbole que le mal a disparu, et que les
bous et les farges sont préservés.

Section XV.

Maï-Ram ressuscité

(Un artisan marche au poste du 1^{er} Surveillant et frappe 3 3 3, tous
de vive))

L'Artisan. — Artisans de l'Est, de l'Ouest et du Sud, rassemblez-vous.
Artisans qui, parmi nous, avez obtenu le mot perdu du Maître Maï-Ram, la
couperie est éparpillée à la surface de la terre. Elle possède des mots parti-
culiers et une prononciation particulière de ces mots, mais le véritable mot
est perdu. Érigons un haut monument pour perpétuer les vertus de notre
grand-Maître et bâtissons un palais pour perpétuer le souvenir de notre
réussite et préserver ses restes. Établissons également un mot et un nom
marquiques par lesquels nous nous connaîtrons les uns et les autres comme
constructeurs, qui demeurera en nous et notre postérité comme la
substitution du mot et du nom perdus, jusqu'à ce que les générations futures
le découvrent ou qu'il leur soit révélé. Ainsi nous aurons notre grand
mot et nom et une prononciation spéciale de ce mot et nom.

La Loge. — Accepté.

L'Artisan. — Artisans et Constructeurs, vous allez vous rassembler en bonne forme et venir au tombeau, avec toute la solennité nécessaire pour aider au relèvement de notre Grand-Maître (L'Artisan quitte la poste du 2^e Surveillant. Le Loge se forme en procession et fait trois fois la tour en chantant un solennel chant funèbre à l'Est, au Sud et à l'Ouest. Après quoi, les mains jointes en croix et formant la chaîne, ils les élèvent trois fois en récitant :)

Le Loge. — O Seigneur, mon Dieu, n'est-il pas une aide pour les seules créatures (Répéter trois fois)

Le Vénérable (Il frappe 3, à terre 3, les Officiers se lèvent) — Frère 1^{er} Surveillant, les artisans se sont rassemblés pour ressusciter le Grand-Maître au moyen de l'Étreinte et des Mots secrets connus d'eux. Ils ont aussi convenu d'investir à leur usage un Grand Mot et nom à la place de celui qui est perdu. Si aucun empêchement n'est mis à cet acte, rien ne pourra les détourner de faire ce qu'ils imagineront de faire. C'est là le commencement de la confusion et de la révolte. Descendons à l'endroit où ils sont assemblés et confondons leurs conseils par le contrôle de leurs étreintes, de telle façon que, lorsqu'ils échoueront dans leur relèvement de notre Grand-Maître, ils ne puissent entendre le Mot et Nom les uns des autres. Convenons, en outre, que le premier Mot qui sera prononcé après qu'il aura été ressuscité tiendra lieu pour eux du Mot des Maîtres jusqu'à ce que le Mot perdu leur soit révélé.

Le 1^{er} Surveillant. — Océpté, digne Maître.

(Le Vénérable se rend à l'Est et le 1^{er} Surveillant à l'Ouest de la procession. Le 1^{er} et le 2^e Dignitaires croisent leurs verges sur celles du Vénérable. Les deux Intendants croisent les leurs sur celle du 1^{er} Surveillant)

Le Vénérable. — Constructeurs de l'Est, de l'Ouest et du Sud, chaque devoir sacré est bien proportionnellement à sa consécration à la toute-Puissance : le Suprême Grand-Maître & au Haut. Cela devient pour un devoir solennel de nous adresser tout d'abord à lui. Prions. (Tous s'agenouillent sur le genou gauche)

Prière : — O Dieu, tu as été notre Secours, etc... (Il lit le Ps. XC, vers. 1 à 6, 10 et 12) Amen!

Réponse : — Ainsi soit-il. (Tous se lèvent).

Le Vénérable. — Frère 1^{er} Surveillant, notre succès dans l'œuvre de la résurrection du Grand-Maître dépend des étreintes, Symboles de puissance, et qui se réfèrent au Pouvoir Directeur de la Divinité dans

le ciel. Nous allons les invoquer dans l'endroit même où ils furent exécutés à la création par le Grand-Maître constructeur lorsqu'il créa la lumière. En ce grand jour que nous commémorons maintenant, l'Étreinte du Montonnier gouvernait le méridien de l'Ouest, l'Étreinte de l'Oigle gouvernait le méridien du Sud, et l'Étreinte du Lion régnait le méridien de l'Est. C'est dans cet ordre que nous allons prier les Officiers du Jour Maconnique qui gouvernent ces mêmes points de nous aider à ressusciter notre Grand-Maître Haï-Ham. Frère 1^{er} Surveillant, examinez le Corps et voyez s'il se rencontre quelque signe du Mot ou Nom perdu de Maître autour de ses costes.

(Le 1^{er} Surveillant fait cet examen)

Le 1^{er} Surveillant. — Vénérable, je ne vois aucun signe du Mot ou Nom (Tous les artisans font le salut, signe de détresse, et disent comme il suit. Le Vénérable et le 1^{er} Surveillant n'y prennent pas part mais restent assis)

L'Artisan. — O Seigneur, mon Dieu, je crains que le Mot de Maître soit à jamais perdu.

Le Vénérable. — Frère 1^{er} Surveillant, approchez-vous du Corps, exercez le pouvoir dont est revêtu le Maître-Gardien de l'Ouest et aidez-nous à ressusciter notre Grand-Maître.

(Le 1^{er} Surveillant saisit le candidat par l'Étreinte du Montonnier, mais il échoue.)

1^{er} Surveillant. — L'Étreinte du Montonnier ne peut le relever.

L'Artisan (seul). — Seigneur, mon Dieu, je crains que le Mot de Maître soit à jamais perdu. (Grand salut, signe de détresse)

Le Vénérable. — Frère 1^{er} Surveillant, approchez-vous du Corps pour la seconde fois, exercez les pouvoirs dont est investi le Maître-Gardien du Sud, et aidez-nous à ressusciter notre Grand-Maître...

(Le 1^{er} Surveillant saisit le candidat par l'Étreinte de l'Oigle, mais il échoue, lève les mains, les abaisse et dit :)

... L'Étreinte de l'Oigle ne peut le ressusciter.

L'Artisan (seul). — O Seigneur, mon Dieu, n'est-il pas une aide pour les faibles créatures ? (Grand salut, signe de détresse).

Le Vénérable. — La toute-puissante Étreinte d'un Maître est nécessaire pour le ressusciter. Le plus haut degré de vie et de puissance est exercé par l'Étreinte et le Mot vivant du Lion. Personne ne peut le lever du Mot mystique de vie, ni donner la rude Étreinte d'une vaine lion à un Frère et camarade, sauf celui dont le Nom et les Attributs sont symbolisés par le Lion (Le Vénérable donne l'Étreinte du Lion)

au Candidat, et pied contre pied, ainsi par les autres, avant de le dresser, il dit :) ... Par la vertu de la rude étreinte de la patte du lion, et par le commandement contenu dans le nom du Grand-Maître, je t'appelle par ton nom vrai-Kam. Debout ! Lève-toi !

(Le Candidat est relevé à l'aide des autres, appliqué sur les cinq points de fraternité : étreinte à étreinte, cheville contre cheville, genou contre genou, rein contre rein, cou contre cou).

Le Vénérable (Il murmure à l'oreille du Candidat Mah-hah-boue, Mah-hah-boue). — Dites le mot par syllabes avec moi ... Mah.

Le Candidat. — Hah.

Le Vénérable. — Boue

Le Candidat. — Mah-hah-boue (Le Vénérable fait un pas de côté).

Le Vénérable. — Le mot qui vient de vous être donné est une exclamation de surprise et exprime simplement ces paroles : « Quoi ! Hélas ! le Constructeur ». Il est employé pour exprimer la soudaine surprise et regret à la contemplation du Constructeur. Comme vous avez reçu le mot, vous devez toujours le donner en juxtaposant les cinq points de fraternité et à voix basse. Comme vous êtes ignorant des témoignages à fournir, votre Constructeur, le 1^{er} Dialecte, répondra pour vous. Donnez-moi la même étreinte que celle que je vous donne (Il donne au Candidat l'étreinte du Montonnier et ensuite procède à la dation du mot)

Le Vénérable. — Qu'est-ce que cela ? (Pendant le 3^e poigt avec le 1^{er} Dialecte)

1^{er} Dialecte. — L'Étreinte du Montonnier.

Le Vénérable. — A-t-elle un nom ?

1^{er} Dialecte. — Oui.

Le Vénérable. — Donnez-le nom.

1^{er} Dialecte. — Je ne l'ai pas tout ainsi.

Le Vénérable. — Répétez-le nom.

1^{er} Dialecte. — Je ne puis ainsi le rapporter.

Le Vénérable. — Écrivez-en les lettres et syllabes avec moi.

1^{er} Dialecte. — Fait !

Le Vénérable. — Bien, commencez.

1^{er} Dialecte. — Non, commencez.

Le Vénérable. — Vous devez commencer.

1^{er} Dialecte. — A.

Le Vénérable. — B.

1^{er} Dialecte. — O.

Le Vénérable. — Z.

1^{er} Dialecte. — BO.

Le Vénérable. — AZ.

(Il donne alors l'étreinte del' trique, qui consiste à saisir les index des deux mains droites en pressant avec le pouce sur l'articulation près de la main).

Le Vénérable. — Qu'est-ce que c'est ?

1^{er} Disciple. — Une étreinte d' trique.

(Ils procèdent alors comme ci-dessus et épilant ACHITN, comme dans le précédent degré)

Le Vénérable. — Devez-vous un autre signe ?

1^{er} Disciple. — J'en ai un (Il donne l'étreinte du lion, qui est l'étreinte d'un maître-maçon, signe universellement connu, et qui consiste à se saisir mutuellement par le poignet)

Le Vénérable. — Qu'est-ce que cela ?

1^{er} Disciple. — L'étreinte d'un Parfait Maçon.

Le Vénérable. — Comment est-il appelé ?

1^{er} Disciple. — L'étreinte du lion.

Le Vénérable. — A-t-elle un nom ?

1^{er} Disciple. — Elle en a un.

Le Vénérable. — Donnez le nom.

1^{er} Disciple. — Je ne l'ai pas reçu ainsi.

Le Vénérable. — Donnez le nom.

1^{er} Disciple. — Je ne puis le rapporter ainsi.

Le Vénérable. — Dites-le par lettres et syllabes avec moi.

1^{er} Disciple. — Je ne le puis.

Le Vénérable. — Par moitié avec moi.

1^{er} Disciple. — Je ne puis pas.

Le Vénérable. — Comment vous vous disposez-vous à le donner ?

1^{er} Disciple. — Comme je l'ai reçu, je le donnerai.

Le Vénérable. — Et bien, commencez.

1^{er} Disciple. — Non, commencez !

Le Vénérable. — Vous devez commencer.

1^{er} Disciple. — Cheville à cheville (Fait).

Le Vénérable. — Qu'on à qu'on. (Fait)

1^{er} Disciple. — Reins à reins (Fait)

Le Vénérable. — Col à col (Fait)... Mah.

1^{er} Disciple. — Mah.

Le Vénérable. — Bone.

1^{er} Disciple. — Ma-ha-bone.

Le Vénérable. — Sa signification ?

1^{er} Disciple. — "Quoi ? Hélas le Constructeur".

(66)

Le Vénérable (Il frappe d, tous s'assoient, et il retourne à l'Est). - Frère ***, arrêtez vous à l'Orient.
(Le candidat prend un siège préparé pour lui au devant du Vénérable)

Section XVI

Lecture sur les Symboles

Le Vénérable. - Les allusions historiques sur ce degré concordent avec cette solennelle assemblée de Constructeurs, tenue lorsqu'ils trouverent ou instituèrent eux-mêmes un Mot ou Nom qui prit la place le Mot perdu d'un Maître-Maçon, et lorsqu'ils convinrent d'avoir notre Grand Mot ou Nom, et une prononciation ou résonnance spéciale. Le Mot perdu était le véritable Nom d'invocation par lequel la Divinité était connue des hommes aux temps primitifs, et il est identique au Nom que nous connaissons maintenant de Jehovah le Libérateur, Celui qui était, Est et sera. Le Nom d'invocation ou Grand Mot fut perdu par les Constructeurs pendant l'Époque patriarcale entière, et il fut rendu à l'homme par une révélation spéciale, lorsque les descendants des Patriarches quittèrent l'Égypte pour former une nation distincte. Il est quelquefois appelé le Nom ineffable ou incommunicable. Pendant toute cette période de l'histoire que nous connaissons sous le nom d'ère patriarcale, comprise entre la période des Constructeurs et l'Époque des Juifs, on ne connaissait pas la divinité sous cet antique et vénérable Nom historique. Les Constructeurs l'avaient perdu et se servaient d'un synonyme.

La révélation à Moïse est ainsi relatée dans l'histoire : « Et Dieu parla à Moïse et lui dit : - Je suis Jehovah, et j'apparus à Abraham, Isaac et Jacob, sous le nom de Dieu Tout-Puissant, mais ton mon nom de Jehovah, ne fut connu d'eux ».

Le Nom ineffable consiste en trois sons qui ne sont jamais parfaitement proférés, sauf en imitant : 1° la première inspiration des nouveaux-nés ; 2° l'acte d'émettre une haleine ou souffler ; 3° la dernière expiration au moment de la mort, exprimant « celui qui fut, qui est et qui sera : EE - HO - AH ».

La première syllabe doit être donnée comme une inspiration

en aspirant le souffle : EE.

La seconde, comme une expiration en chassant le souffle : HO.

La troisième est une expiration comme en mourant : AH.

La forme hébraïque est יהוה (YE-HO-AH). C'est le plus ancien nom d'invocation de la divinité dans l'histoire, et il exprime l'idée de celui qui viendra « le Libérateur » dans la détresse et le trouble. Par suite, nous l'employons dans le grand salut, si que de de détresse, comme le cri vers le Libérateur, et il doit toujours être employé avec le Grand Signe du Salut, de la manière et avec les paroles suivantes :

Les deux mains levées en l'air et graduellement abaissées.

YE ——— HO ——— AH.

« O Seigneur, mon Dieu, n'est-il aucune aide pour les faibles créatures ».

Il est ineffable, parce que nous ne pouvons saisir l'existence - en - Toi. Et il est incommunicable, parce que nous n'avons aucun son dans le langage humain, ou moyen auquel nous pourrions l'exprimer, en dehors de l'acte de respiration, qui ne fait pas partie et ne sera jamais partie du langage humain. Nous exprimons cette idée dans nos instructions en disant que le Grand Kist Secret d'un Maître-Maçon doit toujours être donné d'une façon analogue à celle l'acte de souffler doucement, à petit souffle et sans résonance. Que les paroles suivantes vous fassent toujours souvenir de sa nature et de son pouvoir : « Par le Verbe du YE - HO - AH furent créés les cieux et tous leurs hôtes furent faits du souffle de sa bouche ».

Les Joyaux sur l'Autel

Le Vénérable. — Frères, votre attention est attirée maintenant sur les joyaux de l'Autel et le mode de leur disposition. Vous avez complété le voyage maçonnique de l'Ouest à l'Est où la recherche d'une lumière croissante. Vous vous êtes approché de l'Est en trois mouvements ou pas qui furent indiqués à chaque Maçon de ce Temple par un changement progressif dans l'arrangement réciproque de l'équerre et du Compas sur l'Autel. Et votre réception à chaque degré vous fut signifiée par un analogique changement dans l'application du compas sur votre poitrine découverte. L'arrangement des Joyaux sur l'Autel est ainsi expliqué :

L'Ouest est l'endroit du maximum de ténèbres et de la plus

longue nuit.

Le Sud est le point d'égale obscurité et lumière.

L'Est est le lieu du maximum de lumière et du plus grand jour.

Votre marche symbolique, à la recherche de la lumière, commence dans l'Ouest, et vous voyagez de ce point vers l'Est par le Sud, dans une lumière croissante, pour atteindre, à l'Est, le maximum de lumière; après quoi, vous ne pouvez progresser ni obtenir un accroissement de lumière. Ainsi donc, vos initiations en trois degrés sont reliées aux trois stations Ouest, Sud et Est. Les degrés et parties de degrés se rencontrent dans l'Équerre seule, et toutes les manœuvres de degrés ou portions de degrés sont obtenues au moyen du Compas seul.

L'Équerre est un ancien symbole de l'Équateur sur lequel sont mesurés et marqués les degrés; d'autre part, le Compas est un ancien symbole de l'Écliptique, par quoi les degrés sont susceptibles d'estimation.

Le progrès du candidat, de l'Ouest à l'Est, ou de l'obscurité à la lumière, est mesuré par le Compas et l'équerre sur l'Outil, de même que le progrès de la lumière est mesuré par l'Écliptique sur l'Équateur. À l'Ouest, point de la lumière minima et du jour le plus court, le Compas se trouve sous l'Équerre, comme l'Écliptique sous l'Équateur.

En Sud, point d'égale lumière et ténèbres, le Compas croise et surmonte le côté droit de l'Équerre, comme l'Écliptique croise et dépasse la droite de l'Équateur.

À l'Est, point du plus long jour et du maximum de lumière, le Compas est sur l'Équerre comme l'Écliptique est supérieure à l'Équateur.

Pas à l'Est

Dans les écoles maçonniques de l'Ancien monde, chaque Frère-Maçon apprenait que ses pas devaient se conformer à la marche mobile du maître-Constructeur dans la nature, et avoir une référence avec cet événement mémorable qui fonda l'origine traditionnelle de la Frère-Maçonnerie primitive.

L'ancien pas de chaque degré est une imitation de l'arrangement des joyaux sur l'Outil qui marque le progrès de chaque degré. Chaque pas est en trois mouvements, destinés à rendre l'imitation parfaite. La disposition des joyaux a six parties, qui sont imitées par les trois mouvements des deux pieds à chaque degré. Et pour faire ces pas de trois mouvements chacun, suivez toujours la même règle; d'abord le côté nommé

Orient, ensuite le côté Occident, et enfin le côté Sud ; c'est le même ordre qui détermine le rang des officiers présidents dans l'exercice officiel de leur autorité.

Les poses des premiers et seconds degrés de l'ancienne Maçonnerie ont été perdus et oubliés dans la Maçonnerie actuelle. Les trois mouvements du pos au troisième degré ont été séparés et pris pour les trois degrés.

Le premier mouvement des deux pieds dans le troisième degré est la pose moderne de l'apprenti entrant ; le même mouvement des deux pieds dans le troisième degré est la pose moderne de Compagnon, et le troisième mouvement des deux pieds au 3^e degré est la pose moderne du Maître Maçon. Il est évident que les anciens pos des 1^{er} et 2^e degrés ont été perdus et oubliés pour l'art de la Maçonnerie.

Vraies Gardes

Le Vénérable. — Les vraies Gardes sont allégoriques de la façon suivant laquelle les mains sont placées lorsque l'on contracte l'obligation. Mais pourquoi les mains sont-elles placées de ces trois façons et non d'autres ? Parce que les vraies Gardes comme les Pos sont les imitations des façons suivant lesquelles les mains ou branches du Compas sont placées par rapport à l'équerre. Les Pos et vraies Gardes symbolisent la même chose.

1^{er} Degré. — Les deux mains, les paumes en dehors, sous la Bible, et les Joyaux, comme les deux mains ou branches du Compas sous l'équerre.

2^e Degré. — La main gauche se dessous comme avant, la main sur la Bible, et les Joyaux, comme la branche gauche du Compas est sous l'équerre et la branche droite sur elle.

3^e Degré. — Les deux mains, paumes en dessous, sur la Bible, et les Joyaux comme les deux timbres du Compas tout sur l'équerre.

Dans la Maçonnerie moderne, les vraies Gardes du 1^{er} degré sont nettement perdues et oubliées ; la vraie Garde du 2^e degré a été prise pour le 1^{er} degré, et il en a été inventé une pour le 2^e degré, en remplacement de celle perdue. La vraie Garde du 3^e degré demeure inchangée.

Signes

Le Vénérable. — Lorsque nos anciens Frères faisaient un geste,

(70)

ils s'obligent à se conformer aux conditions de l'engagement par l'offrande d'un holocauste ou sacrifice igné en trois portions : la tête ou partie supérieure du corps ; la poitrine ou partie moyenne, les jambes ou partie basse.

Dans les monuments commémoratifs de l'Antiquité, ces parties sont plus communément vues sur l'Autel, savoir : tête, poitrine et jambes. Le signe d'un Illuminé-Maçon se réfère à la séparation de la tête de l'holocauste pour le 1^{er} acte de l'offrande. Le signe du Sublime-Maçon se réfère à la séparation de la poitrine au milieu de l'holocauste pour le second acte d'offrande. Le signe du Parfait Maçon se réfère à la séparation des jambes ou partie inférieure de l'holocauste pour le 3^e acte de l'offrande qui satisfait aux exigences de l'obligation et engagement. La tête est un symbole de force et d'amour. Les jambes sont un symbole de beauté et d'usage.

(Le Grand Salut, signe de bêtise, est le même que sous le 3^e degré de la Maçonnerie artisanale).

Étreintes des Garbes

Troisième Degré. — L'Étreinte du Lion. — Les mains fermées en saisissant réciproquement le poignet du voisin, Étreinte bien connue d'un Maître Maçon.

Second Degré. — Étreinte de l'Épée. — Les premiers doigts croisés ensemble et l'ongle du pouce appuyé sur l'articulation supérieure.

Premier Degré. — L'Étreinte du Montanier. — Prendre avec le pouce la troisième articulation supérieure.

Le Chérubin est un symbole de pouvoir et d'autorité que Dieu plaça à l'entrée orientale de la première résidence de notre race, et les signes symboliques du zodiaque, qui commandent les quatre cabans des ciels et servent par suite appelés les Gardiens du Chemin de Vie, ont leurs emplacements en rapport avec les quatre saisons : Printemps - Été - Automne et Hiver.

Les Étreintes de notre Maçonnerie symbolique sont les Étreintes de trois de ces Gardiens chérubiniques, et ainsi sont défiés tous venants de venir de franchir leurs stations le long du chemin de Vie. Ainsi encore ce sont les Gardiens de notre Temple maçonnique et leurs Étreintes amicales sont les marques du droit de dépasser leurs stations.

De ces quatre Garbes, trois seulement sont visibles et trois seulement peuvent donner une étreinte. Le Taureau ne peut donner

71

une Étreinte et personne ne peut être désigné pour tenir son emplacement, parce qu'il est sous les pieds de l'observateur, selon notre représentation de l'évincement que nous commémorons à ce degré.

Le Chemin de vie dont ils ont la garde est aussi le Chemin de lumière qui va de l'Est à l'Ouest; c'est le Chemin que parcourt le candidat à la recherche de la lumière; et c'est pourquoi les Étreintes se suivent dans le même ordre que les stations, au cours de ce Chemin de Vie et de Lumière: Ouest, Sud et Est - Étreintes du Koutoumier, de l'Aigle et du Lion.

L'homme est un symbole du plus haut degré de l'instinct: la raison humaine. Son Étreinte est à bon droit donnée à l'Ouest, indiquant le point de lumière minima ou jour le plus court.

L'Aigle est un symbole de lumière infailible: Prévision et Intelligence. Son Étreinte est à bon droit donnée au Sud, indiquant le point de sublimité ou zénith.

Le Lion est un symbole de vérité divine ou connaissance positive. Son Étreinte est à bon droit donnée à l'Est, indiquant le point de lumière maxima et du jour le plus long.

Les figurations de chérubin, dans l'antiquité, étaient placées à l'entrée des temples pour garder le Chemin de Vie qui menait à l'intérieur de la demeure mystique de Dieu.

L'une des plus vieilles, plus répandues et plus significatives représentations du chérubin était une combinaison gigantesque d'homme, de lion et d'aigle: trois formes supérieures et nobles de la nature vivante et qui représentaient les trois grands attributs de la Divinité: Sagesse, Force et Beauté. Le corps du lion est le symbole le plus parfait de la Force; la tête d'homme, de la Sagesse; et les ailes d'aigle, d'ubiquité, de rapidité et de puissance d'exécution.

Le Sphinx. Cette forme symbolique est de proportions gigantesques. La tête indique l'omniscience, son corps indique l'omnipotence, ses ailes indiquent l'omniprésence.

Des générations de rois, de prêtres, de peuples, allaient à leurs dévotions par le Chemin de Vie que gardait cette statue symbolique et ces générations la considéraient avec une crainte et une vénération profondes, comme un symbole supérieur et proclamant que Dieu est omniscient, omnipotent et omniprésent. Nulle forme plus noble n'eût pu guider le Chemin de Vie pour nos aïeux, ni les protéger davantage de la profanation du Mauvais. Et il n'eût aucune combinaison d'être créé aussi sublime et per-

sonnifiant aussi complètement la simple et pure conception de la Sagesse, de la Force et de l'Ubiquité du Dieu suprême et unique, que la combinaison qui forme cette image symbolique, d'où dériveront les étreintes des Maçons primitifs.

Ces êtres sont toujours figurés comme les Gardiens du Trône divin dans les quatre régions du Ciel : Est, Sud, Ouest et Nord.

Jean le Prêcheur dit qu'il vit : « Au milieu du Trône de Dieu et autour du Trône quatre formes animales :

La première était semblable à un lion et gardait l'Est			
La seconde	"	Ours	" le Nord
La troisième	"	Homme	" l'Ouest
La quatrième	"	Aigle	" le Sud

C'étaient les Gardiens symboliques du Trône divin.

Section XVII.

Préface ou Analyse des trois degrés

Le Vénérable. - Notre antique et original Rituel de France-Maçonnerie se réfère aux événements arrivés aux premiers âges du monde, et l'étude de ses symboles nous reporte à l'antiquité la plus reculée.

Il nous rend familières les conditions et les habitudes de nos anciens frères qui adoraient la divinité sans un esprit de pure et primitive simplicité. Il contient le mémorial révisé des plus anciens temps, qui est comme moi-même par une antiquité antérieure au commencement de toute histoire ancienne et qui ne se rapporte à aucune nationalité, mais bien à l'origine commune de notre race et constitue le fondement le plus lointain de toute histoire sacrée et profane.

De quelque façon que ces mémoires sacrés nous soient parvenues, oralement par la tradition, picturalement par les monuments représentatifs ou par les hiéroglyphes, ils ont toujours un caractère de très haute antiquité. Leur caractère brièvement fragmentaire indique une époque où le langage était en enfance, où les actes étaient plus expressifs que les mots ; où le temps, le langage, le besoin de tablettes monumentales et sculpturales limitaient la tenue du Rituel à de brefs et fragmentaires rappels du simple profil des faits ainsi relatés.

Notre religion universelle paraît avoir prévalu aux temples primitifs, car toutes les religions anciennes de l'antiquité possèdent le même groupe de symboles. Et bien que chaque nation ait localisé ce groupe de faits symboliques dans son voisinage, cependant la forme sous laquelle apparaît ce système de symboles porte le signe de son émigration de la même contrée de la Palestine et de son apport sur tous les points de la Terre — Est, Sud, Ouest et Nord — sous toutes les apparences concevables, comme résumant les premières idées religieuses possédées depuis l'origine par notre race.

L'œuvre de la construction du Temple divin dans la nature ; les incidents connexes à l'introduction de notre race, et le point d'établissement de la première résidence, forment le schéma de ce primitif et original Rituel qui corporifie les faits symboliques, objets de cette première révélation. Et tous les autres Rituels ou cérémonies, si anciens soient-ils, d'Égypte, de l'Inde ou de la Grèce, ont pris leur source en lui comme en un premier Rituel, seul original et modèle.

Il rappelle les travaux du Grand-Maître Constructeur dans la création et nous le désigne comme le seul modèle digne de notre imitation. Sage et Bon, sans tache ni défaut, et aussi parfait hier qu'aujourd'hui et à jamais ; tout les attributs et les œuvres serviront de modèles de Sagesse, de Force et de Beauté aux nations de toute la Terre et à toutes les générations successives jusqu'à la fin des Temps.

Devoirs du Candidat

Le Vénérable. — En manière de conclusion à mes remarques sur le 3^e degré, j'ai le plaisir de vous féliciter, au nom de ce Temple, en votre qualité de Franc-Maçon. Ce nom doit toujours vous rappeler que votre devoir n'est pas seulement d'étudier et de comprendre les enseignements que la lumière de ce degré vous révélera, mais encore d'appliquer pratiquement ces enseignements à perfectionner votre condition morale, en vue du solennel événement que nos symboles sont éminemment propres à vous rappeler, et dont l'heure et le jour sont connus du Suprême Grand-Maître seulement.

Vous voici présentement, en vertu du consentement unanime des membres de ce Temple, admis à faire partie, à titre de camarade, de notre ancienne et honorable Confrérie. Elle l'est, pour avoir subsisté, sous des formes diverses, depuis un temps immémorial ; honorable, elle l'est, car elle tend à rendre l'homme capable de pratiquer supérieurement la vertu par la conformité avec ses préceptes.

Vous avez pénétré dans le Temple par trois fois distinctes, et à chacune de vos entrées, les premiers mots de votre guide vous ont révélé la première leçon de tout l'enseignement symbolique, à savoir que les impressions faites sur votre corps et vos sens sont les symboles des impressions faites sur votre esprit. Tout ce que, depuis, vous avez pu voir et découvrir ne fera que vous révéler plus pleinement cette haute vérité morale. Vous apprenez cette même leçon au cours du voyage de la vie, de l'enfance à la vieillesse, quel que soit leur caractère. Mais si vous apprenez soigneusement cette leçon en Parfait Maçon, vous en retirerez un enseignement de sagesse infailible. Le Grand Architecte de l'Univers est notre Grand-Maître Suprême, et l'infailible règle qu'il nous a donnée et à laquelle nous devons adapter tous nos essais d'action est de faire pour autrui ce que nous voudrions qu'il fit pour nous-mêmes. L'Amour est notre religion universelle : il est le ciment qui réunit les hommes de principes tout différents dans un même Temple, où ils apportent les natures et les coutumes les plus diverses et constituent une seule fraternité, une seule famille, en dehors des divisions nationales terrestres. La Maçonnerie nous inculque trois devoirs : Envers Dieu, Envers notre Prochain, Envers nous-mêmes.

Envers Dieu, en ne mentionnant jamais son saint nom en vain ou d'une manière inconvenante à une créature qui témoigne de son Créateur, en ayant toujours les yeux fixés sur lui comme vers le plus haut modèle et type de perfection ; en nous conduisant ainsi en conséquence.

Envers notre prochain, en soumettant nos actions à la mesure du niveau, du fil à plomb et de l'équerre, et ainsi faisant pour le prochain, comme nous voudrions qu'il fit pour nous-mêmes.

Envers vous-même, en évitant toute intempérance ou excès, où nous pourrions être entraînés par la perpétration d'actes susceptibles d'annihiler toutes nos vertus cardinales et tout règlement-type de conduite conforme à notre qualité d'hommes.

La solennité de nos cérémonies doit toujours obtenir de vous une sérieuse attention, une vigilance et une ouïe observatrices de ces emblèmes sous lesquels notre lumière est cachée. Vous devez agir en citoyen pacifique et bon, vous soumettant joyeusement au gouvernement sous lequel vous vivez, et rendant à vos supérieurs le respect qui leur est dû. Vous devez vous comporter avec decorum dans les loges et Temple, de peur que leur beauté et harmonie intérieures ne soient troubles. Vous devez gracieuse obéissance au Maître et aux officiers-présidents et vous consacrer uniquement aux affaires de la Frange-

Maçonnerie, afin de devenir le plus tôt possible l'un de ses Maîtres. Si vous recommandez un ami pour son admission dans le Temple, vous devez être garant qu'il est réellement capable, à votre avis, de se conformer aux devoirs susdits. Investi comme vous l'êtes de ce noble et antique insigne qui ne se cède en dignité à aucun honneur ou ordre dans l'univers, vous devez être résolu à vous abstenir énergiquement de tout acte qui puisse amoindrir la dignité de votre profession qui, à l'heure présente, fait la gloire des plus grands hommes qui puissent être rencontrés sur la surface de la Terre.

Ainsi donc, que les lois de la vertu et de l'ordre moral régissent supérieurement le monde intérieur de votre esprit, évoluant le bien du sein du mal apparent, afin que la main du Maître Suprême puisse répandre les plus hautes bénédictions et bienfaits avec une incommensurable profusion au cours de votre voyage symbolique vers le Grand Temple d'En-Haut où la Vertu rencontrera son semblable en la juxtaposant de vraie camaraderie, où la droiture du Parfait Maçon recevra sa due récompense.

Section XVIII

Clôture

Le Vénérable. — Frère 1^{er} Diacre, informez le Tailleur que je vais clore ce Temple au 3^e degré de Parfait Maçon et qu'il tienne en conséquence (L'ordre est exécuté selon la forme indiquée au 1^{er} et 2nd degré).
Frère 2^e Surveillant, quel est le pilier de votre Porte ? Son nom ? son sens symbolique ?

(Suit la section III, Postes et Devoirs des Officiers, p. 6)

Le Vénérable. — Frère 1^{er} Surveillant, attention à la Grande Lumière (d'officier arrange l'Équerre et le Compas pour le 3^e degré). Frère 1^{er} Surveillant, comment de Parfaits Maçons doivent-ils se rencontrer ?

1^{er} Surveillant. — Sur le niveau.

Le Vénérable. — Frère 2^e Surveillant, comment doivent-ils se séparer ?

2^e Surveillant. — Avec le Fil à Plomb.

Le Vénérable. — Et se séparer par l'Équerre. Ainsi donc rencontrons-nous, agissons et séparons-nous.

(Prière, comme à la page 35)

Le Vénérable. — Frère 1^{er} Diacre, à l'autel, fermez les Grandes Lumières et portez-les au 1^{er} Surveillant à l'Ouest.

(L'ordre est exécuté)

Le Vénérable. — Frère 2° Diable, informez le Tailleur que le Temple est clos.
(L'ordre est exécuté)

Fin de l'Illuminé-Macou
(3° — Frère Rouge — 6°)

Installation du Vénérable et des Officiers
(Les mêmes formes sont utilisées pour les installations d'officiers de loge et Temple que dans la Maçonnerie artisanale. Toutefois les symboles doivent être développés et expliqués en concordance avec le présent Rituel).

La partie secrète du Rituel, qui se rapporte à la reine de Saba, pourrait également être mise comme étant une innovation plus récente et que tous les pays, l'Ecosse par exemple, n'ont pas encore adoptée.

Consecrations et Dédicaces



Il faut appliquer les mêmes règles que ci-dessus.

(Voir les notes à la fin du vol. II)

Table des Matières

	Page
Troisième Degré d' Illuminé - Maxçon	39
Section V - Adame du Candidat	39
- " - VI - Admission du Candidat	40
- " - VII - Recherche de la Lumière par le Candidat	41
- " - VIII - Rite d' Ob et Illumination	43
- " - IX - Ouverture de l'Assemblée Solennelle	46
- " - X - Mort d' Hai - Nam	48
- " - XI - Découverte d' Hai - Nam	52
- " - XII - Essai de fuite des Ruffians	54
- " - XIII - Mort des Ruffians	56
- " - XIV - La Marie, etc	59
- " - XV - Réurrection d' Hai - Nam	61
- " - XVI - Lecture sur les Symboles	66
" Les Joyaux sur l' Autel	67
" Pas à l' Est	68
" Vraies Gardes	69
" Signes	69
" Étreintes des Gardes	70
- " - XVII - Brève analyse des trois degrés	72
Devoirs du Candidat	73
- " - XVIII - Clôture	75
Installation du Vénérable et des officiers	76